
Métro Ligne (b)

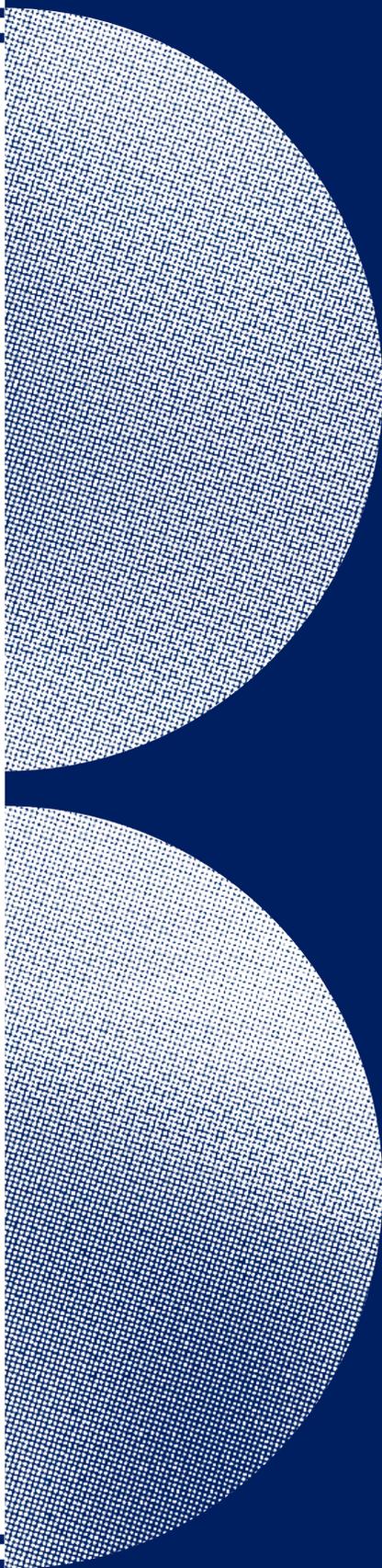
•

Les œuvres d'art

•

Parcours
de découverte

 **RENNES
MÉTROPOLÉ**



À Rennes, la commande d'art public est une tradition qui dure depuis plus de 40 ans. Et cela se voit partout, dans la rue, sur les places de la ville. La commande des 7 œuvres de la ligne b du métro s'inscrit dans cette politique volontariste, véritable marqueur de notre engagement dans le soutien à la création artistique et l'enrichissement de notre patrimoine.

De Saint-Jacques – Gaîté à Cesson – Viasilva en passant par les stations Gares et Gros-Chêne, le tracé de la nouvelle ligne nous offre une magnifique déambulation urbaine à la découverte de l'art contemporain. Réalisées par des artistes mondialement reconnus, en lien étroit avec des artisans du territoire, les 7 œuvres de la ligne b répondent à l'architecture de chacune des stations et ouvrent un nouvel imaginaire commun.

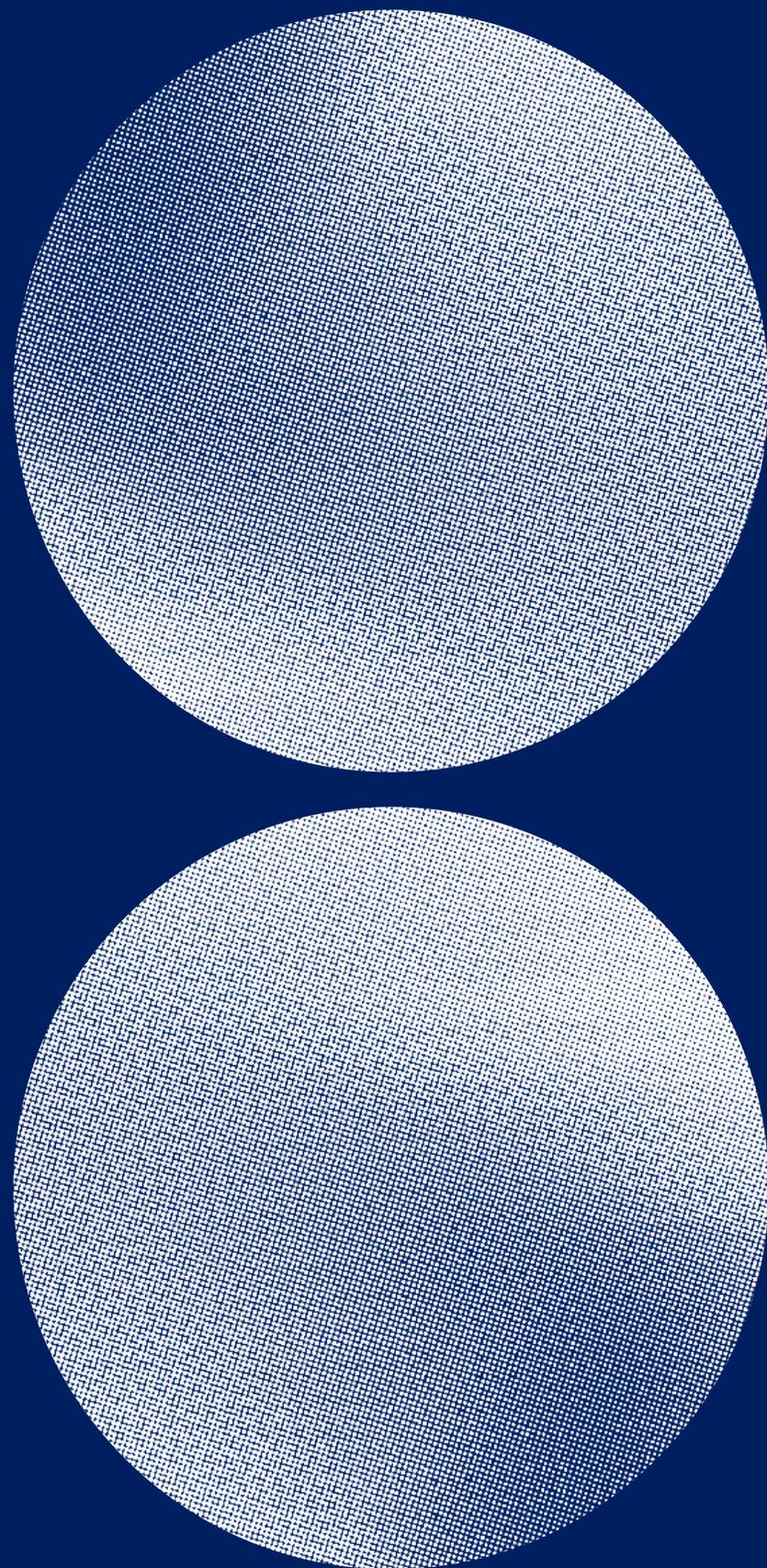
L'art doit pousser les murs. Il doit s'installer dans tous les quartiers de la ville et s'adresser au plus grand nombre. Par leur audace et leur créativité, les artistes ré-enchantent le regard porté sur notre territoire et dessinent de nouveaux paysages. Les œuvres d'art embellissent notre quotidien, transforment l'usage de la ville et permettent aux habitants de se réapproprier la ville.

Je souhaite remercier les artistes, les membres du Comité artistique et tous nos partenaires qui ont œuvré à nos côtés pour mener à bien une des plus importantes commandes d'art public de ces 10 dernières années en France. Un bel élan collectif au service de la culture pour tous.

Bonne lecture,

Nathalie Appéré

Présidente de Rennes Métropole





Sept œuvres d'art pour la nouvelle ligne de métro

Lors de la construction de la ligne b du métro par Rennes Métropole, une partie du budget a été allouée à la commande de sept œuvres d'art. Cette action s'inscrit dans une longue tradition de commandes artistiques publiques à Rennes, impulsée depuis les années 1980¹. Cette commande visait à soutenir la création artistique et à doter la ligne b de repères emblématiques répondant à l'architecture des stations ainsi qu'à l'aménagement de leurs abords. Une grande attention a été prêtée à l'entretien des œuvres, à l'impact environnemental de leurs matériaux ainsi qu'à la sécurité des usagers.

Pour choisir les artistes et les œuvres, Rennes Métropole a missionné un Comité artistique². Celui-ci a proposé le nom de plusieurs artistes, qui ont été soumis à l'arbitrage des élus de Rennes Métropole ainsi que des communes de Rennes, Saint-Jacques-de-la-Lande et Cesson-Sévigné. Les artistes sont issus de différentes générations et ne présentent pas les mêmes niveaux d'expérience ni de notoriété.

¹ Une cartographie interactive de l'ensemble des œuvres d'art de la commande publique à Rennes est accessible à cette adresse : metropole.rennes.fr/lart-dans-la-ville.

² Le Comité artistique était composé de Xavier Douroux, co-directeur du Consortium, centre d'art contemporain à Dijon. Celui-ci a dirigé le Comité jusqu'en 2017, date de son décès, et a été remplacé par Franck Gautherot, co-directeur du même établissement; Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain à Rennes; Anne Dary, directrice du Musée des beaux-arts de Rennes jusqu'en 2019; Jean-Roch Bouiller, directeur du Musée des beaux-arts de Rennes; Odile Le Borgne, directrice de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Rennes; Olivier Lerch, conseiller aux arts plastiques de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne; David Perreau, critique d'art; Pedro Pereira, chargé des arts visuels à la Direction de la Culture de Rennes, Ville et Métropole jusqu'en 2021.

Les œuvres ont été retenues selon plusieurs critères : leur visibilité, leur proximité avec les usagers du métro, la prise en compte de l'environnement dans lequel elles sont implantées, leur pertinence au regard de la création artistique contemporaine dans les grandes villes du monde et leur coût. Une grande liberté a été laissée aux artistes. C'est pourquoi l'ensemble comprend de la sculpture autonome de grande dimension (les œuvres d'Ugo Rondinone, de Phillip King et de Jean-Marie Appriou), une œuvre mémorielle (celle de Camila Oliveira Fairclough), une œuvre fonctionnelle (celle de Valentin Carron), une œuvre expérimentale (celle d'Isabelle Cornaro) et une œuvre technologique (celle de Charles de Meaux), selon les intentions du Comité artistique.

Les lieux où sont implantées les œuvres ont été choisis de façon à marquer des éléments essentiels de la ligne b. Il a été décidé de mettre en valeur ses deux terminus (stations Saint-Jacques – Gaîté et Cesson – Viasilva), ses intersections avec la ligne a (stations Gares et Sainte-Anne), ou encore son infrastructure (tunnel à proximité de la station Saint-Germain). Enfin, une attention particulière a été portée à la valorisation artistique d'une station située près de plusieurs lycées (station Joliot-Curie – Chateaubriand) et d'une station implantée dans un quartier prioritaire de la politique de la Ville, en pleine transformation (station Gros-Chêne).

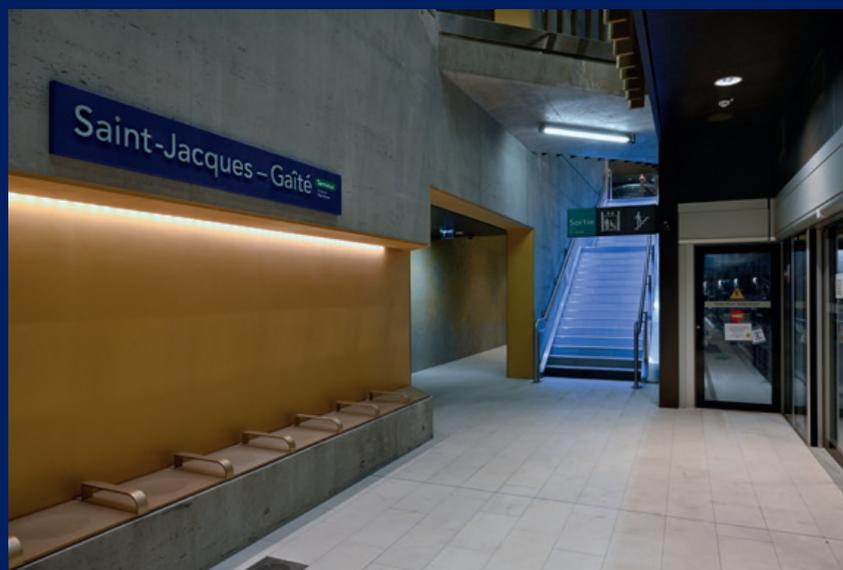
La commande d'œuvres d'art de la ligne b du métro a été financée par Rennes Métropole, le Ministère de la Culture et la Région Bretagne (station Joliot-Curie – Chateaubriand).



La station Saint-Germain.



Les stations, premières œuvres d'art du métro



La station Saint-Jacques - Gaîté.

L'ambitieux chantier de construction de la ligne b du métro a été piloté par Rennes Métropole. Pour le réaliser, la Société d'économie mixte des transports en commun de l'agglomération rennaise (SEMTCAR) a chargé des architectes, à la suite d'un concours, de concevoir les stations en respectant des exigences consignées dans un cahier des charges.

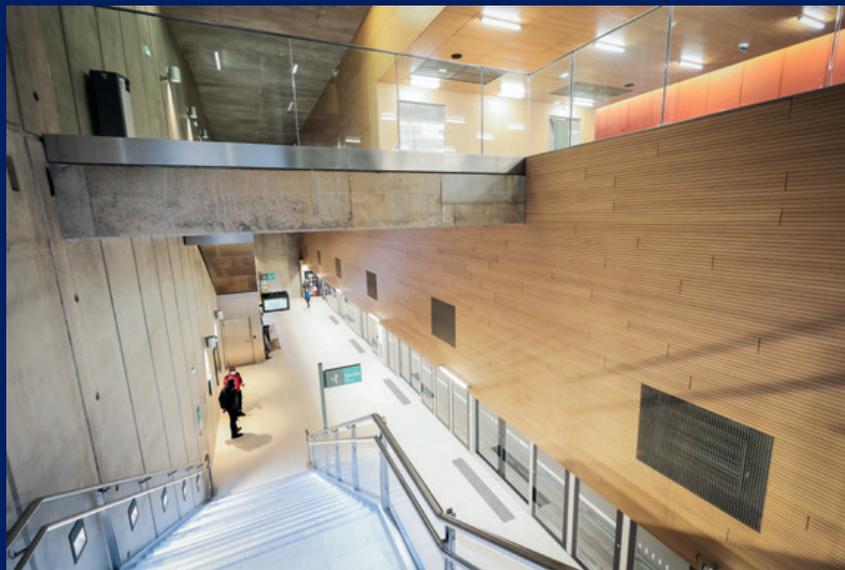
L'architecture est l'art de la construction des édifices. Elle est en première position dans la classification des arts. Les quinze stations de la ligne b du métro peuvent être considérées comme des œuvres d'art. À l'instar des sept œuvres d'art du métro, chacune des stations est le résultat d'un compromis entre la prise en compte des exigences du commanditaire, ici Rennes Métropole, et la créativité des artistes, ici les architectes. Chacune est différente en raison de ses propres contraintes techniques et de son environnement proche. Pour autant, toutes les stations offrent aux usagers de belles perspectives sur l'architecture à mesure de leur cheminement.



La station La Courrouze.

La ligne b comporte trois stations de faible profondeur conçues par les cabinets d'architecture Gouyou-Beauchamps et Pédelaborde architectes : Saint-Jacques - Gaîté, La Courrouze et Joliot-Curie - Chateaubriand. La station Saint-Jacques - Gaîté présente une ambiance « tellurique », c'est-à-dire en rapport avec la Terre. Elle est suggérée par le béton moulé de façon à reprendre la texture minérale du sous-sol et par les teintes chaudes qui évoquent l'activité du centre de notre planète. La station La Courrouze, au contraire, propose une ambiance végétale : des « jardins de poche » sont disposés de part et d'autre des quais, éclairés par des puits de lumière naturelle percés à l'aplomb des quais. La station Joliot-Curie - Chateaubriand se distingue par les larges failles d'accès à ciel ouvert de chaque côté de l'axe du boulevard de Vitry, permettant une circulation aisée des personnes et un éclairage naturel des quais.

La ligne b comprend également quatre stations semi-profondes. Trois ont été créées par l'architecte Susan Dunne et le cabinet d'architecture Berranger & Vincent architectes : Cleunay, Jules-Ferry et Gros-Chêne. La dernière, la station Les Gayeulles, a été conçue par l'Atelier Schall. Ces stations ont en commun d'être pensées au service des nouveaux équipements et espaces publics qui les surmontent. Ainsi, la station Cleunay renvoie au nouveau jardin public en surface en accueillant une partie de celui-ci en son cœur. Les stations Jules-Ferry et Gros-Chêne s'intègrent le plus discrètement possible aux nouvelles places qui ont été créées à leur surface, pour desservir ces nouveaux lieux de rassemblement, au cœur de la vie du quartier. La station Les Gayeulles dessert le nouveau parc-relais qui la surmonte tout en évoquant le tout proche parc des Gayeulles par l'habillage de ses parois en matériaux naturels.



La station Les Gayeulles.

La ligne b compte aussi cinq stations profondes. Les cabinets d'architecture AZC architectes et Architram ont dessiné les stations Mabilais, Colombier, Saint-Germain et Gares. Les cabinets Canal Architecture, T. Roty architecte, 8'18'' et Beterem ont conçu la station Sainte-Anne. Les stations Mabilais et Colombier voient leurs niveaux intermédiaires traités en mezzanine pour offrir des points de vue sur les quais. Leurs parois sont habillées de cassettes triangulaires en aluminium perforées et rétroéclairées, visibles aussi à la station Saint-Germain. Les stations Gares et Saint-Germain sont composées d'un espace vertical central, l'atrium. Il permet d'embrasser d'un seul regard l'ensemble de l'espace des stations, depuis la salle des billets jusqu'aux quais. La station Sainte-Anne est caractérisée par ses grands espaces



La station Gares.



La station Colombier.

intérieurs, ses rangées de colonnes disposées en peigne et sa palette colorée très riche, qui évoque l'atmosphère d'une cathédrale souterraine.



La station Beaulieu - Université et ses abords.

Enfin, la ligne b compte trois stations aériennes dessinées par les cabinets d'architecture Anthracite Architecture 2.0, AMA et Ludovic Alexandre Architecte : Beaulieu - Université, Atalante et Cesson - Viasilva. Ces stations aériennes sont imaginées comme des éléments accrochés au viaduc du métro. Pour deux d'entre elles, ce sont des parallélépipèdes rectangles formant au rez-de-chaussée des arches ouvertes sur leurs quatre côtés, pour créer une interaction parmi les flux de personnes sans les contraindre. Quant à la station Cesson - Viasilva, elle s'enveloppe dans un cocon formé d'une maille métallique. Les galeries contenant les escaliers et escalators sont placées à l'extérieur pour une reconnaissance immédiate de la fonction du bâtiment. Les quais sont éclairés par la lumière naturelle venant des ouvertures vitrées dans les parois.

La Ronde de Rennes

Phillip King

Acier galvanisé, peinture en poudre polyester
Réalisation: The White Wall Company, Londres

Pour la station Saint-Jacques – Gaîté, Phillip King a conçu une sculpture dont l'imbrication des volumes évoque les figures d'une danse. L'artiste cherche ainsi à capter l'élan et l'énergie des mouvements chorégraphiques dans une structure figée.

Contenu dans un cercle coloré, chaque module est autonome mais semble dépendant des autres, comme si le fait d'en retirer un pouvait entraîner la chute de l'ensemble. Peintes de couleurs vives, ces pièces produisent un effet de mouvement qui attire l'œil et invite le spectateur à entrer dans la ronde.

Phillip King est un sculpteur né en 1934 à Tunis et décédé le 27 juillet 2021 à Londres. Il était un artiste de notoriété internationale, professeur de sculpture au Royal College of Art de Londres. Remarqué dans les années 1950 par le sculpteur abstrait Anthony Caro, il a intégré en 1957 la prestigieuse St Martin's School of Art de Londres où il a été formé par ce dernier. Il a fait partie du mouvement *New Generation*, qui a redéfini la sculpture britannique dans les années 1960, en rompant avec la sculpture figurative et expressionniste des années 1950.

Le travail de Phillip King est caractérisé par l'assemblage de formes simples et abstraites peintes, faisant l'objet d'une innovation constante dans le choix et la combinaison des matériaux. Les teintes colorées fortes produisent un dynamisme joyeux. Ses sculptures sont généralement installées à même le sol, sans socle, pour favoriser la proximité de l'œuvre avec le spectateur. *La Ronde de Rennes* est l'une de ses dernières réalisations avant sa mort, et sa seule œuvre créée pour un espace public en France.



Morvarc'h

Jean-Marie Appriou

Aluminium

Réalisation : fonderie Fusions, Charbonnières-les-Vieilles

Pour la station Gares, Jean-Marie Appriou a réalisé un cheval monumental et son reflet sur l'eau. Il est inspiré de Morvarc'h, le cheval du légendaire roi de Bretagne Gradlon, ayant le don de marcher sur l'eau. Pour concevoir son œuvre, l'artiste a pris en compte l'environnement de la station.

Le cheval renvoie au transport et au voyage, tout comme les gares de train et de bus, ainsi que les stations de métro. Son emplacement sur un promontoire fait penser à une glorieuse statue équestre, dans la grande tradition de la sculpture occidentale. Pourtant, il n'y a pas de héros sur le dos du cheval ni de piédestal sous ses pieds. Le voyageur peut l'approcher, le toucher et sentir la finesse du modelé de sa surface, comme si l'animal s'était lui aussi accordé un moment de repos, après un long périple.

Jean-Marie Appriou est un sculpteur né à Brest en 1986 diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris. L'artiste développe une réflexion autour de la sculpture dont il s'approprie les savoir-faire traditionnels pour les détourner et en étendre les possibilités. Seul ou avec l'aide d'artisans qualifiés, il explore – ensemble ou séparément – des matériaux comme l'aluminium, le verre, le bronze ou encore la terre cuite en se libérant des procédés traditionnels.

De ses expérimentations sur la matière émergent des figures humaines, animales et végétales qui se répondent et

se complètent, donnant lieu à différents scénarios. Cet univers fantastique et merveilleux, parfois inquiétant, se nourrit d'inspirations variées, allant de la mythologie égyptienne à la peinture préraphaélite¹, de la littérature de science-fiction au cinéma et à la bande dessinée.

¹ Mouvement artistique apparu en Angleterre en 1848 contestant le caractère artificiel des peintures de la fin de la Renaissance et s'inspirant de l'art de Raphaël (1483-1520) ainsi que des peintres l'ayant précédé.

Bestiaire

Charles de Meaux

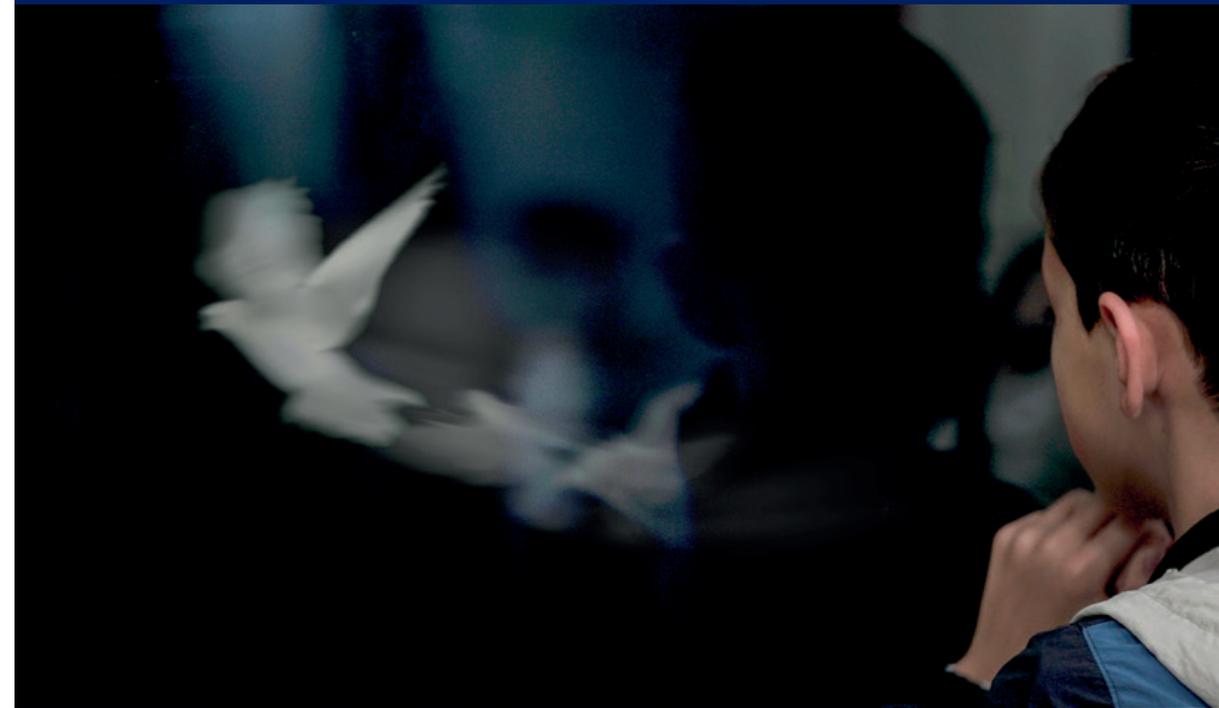
Trois écrans LED de 1x10 mètres chacun, séquences vidéos synchronisées
Réalisation: Shenzen Multimedia, Anna Sanders films, Paris

Entre les stations Saint-Germain et Sainte-Anne, l'artiste français Charles de Meaux a conçu une œuvre numérique dans le tunnel du métro, visible uniquement depuis les rames en marche. À chaque passage du métro, trois séquences d'animaux en mouvement apparaissent furtivement sur des écrans LED. L'emplacement et le sujet de l'œuvre rappellent les peintures retrouvées sur les parois des grottes préhistoriques, créant ainsi un art pariétal du 21^e siècle.

Par ce procédé, Charles de Meaux ré-enchanté le trajet en métro en introduisant du mouvement et de la vie animale à un endroit inattendu. L'artiste a filmé des animaux et leur a donné un aspect fabuleux. Leur apparition est si brève que le spectateur doit convoquer ses souvenirs pour les identifier. À chaque passage, une image parmi une centaine disponible s'affiche de façon imprévisible sur chaque écran, créant une expérience de voyage à chaque fois différente.

Charles de Meaux est un cinéaste né à Istanbul en 1967, vivant et travaillant à Paris. Jockey pendant une dizaine d'années, il crée en 1997 avec les artistes Pierre Huyghe, Philippe Parenno et Dominique Gonzalez-Foerster la société de production Anna Sanders Films. Charles de Meaux a réalisé plusieurs longs-métrages de fiction : *Le Pont du trieur* (2000, co-réalisé avec Philippe Parenno), *Shimkent Hotel* (2003), *Stretch* (2011) et *Le Portrait interdit* (2017). Il partage son activité entre des films destinés aux salles de cinéma et des œuvres créées pour les musées et les institutions publiques et privées.

Son travail est très présent dans l'espace public dans une volonté de sortir les œuvres de l'espace protecteur des salles obscures ou du musée. Ses propositions artistiques s'intègrent naturellement dans leur contexte d'implantation, rendant imperceptibles les prouesses technologiques déployées. Ainsi, le tunnel replié sur lui-même de son *Train Fantôme*, œuvre monumentale exposée en 2014, rappelait l'architecture du centre Pompidou qui l'accueillait. Ce couloir d'écrans en forme de tube préfigurait le principe technique du *Bestiaire* rennais.



Rendez-vous

Camila Oliveira Fairclough

Béton, peinture / Réalisation du coffrage : Semtcar

Accompagnement technique : Olivier Vadrot, Jérôme Corré et Hugo Pernet

Camila Oliveira Fairclough a conçu à Sainte-Anne une œuvre en deux parties, à l'entrée de la station et à proximité des quais, afin de redonner vie à la publicité pour l'apéritif Dubonnet, visible autrefois depuis la place Sainte-Anne. Par ce travail, l'artiste appelle le souvenir de ce mur peint aujourd'hui disparu.

Au premier niveau de la station, Camila Oliveira Fairclough a appliqué le bleu et le rouge caractéristiques des publicités de la marque Dubonnet sur un cœur en béton englobant l'un des piliers de la station. L'artiste transforme ce poteau encombrant le passage en un point de repère, comme l'était la publicité disparue au cœur de la place Sainte-Anne. Ainsi, elle crée un lieu de rendez-vous au milieu d'un espace de circulation intense, à la croisée des deux lignes de métro. Le cœur est orienté de manière à conduire les usagers vers les portillons d'accès.

Au niveau des quais, Camila Oliveira Fairclough utilise le procédé de la peinture murale. Elle superpose des éléments marquants des publicités Dubonnet : le rouge et le bleu, le chat, l'éclair. Le chat dans l'ombre évoque la mémoire de Dubonnet à Sainte-Anne. Les yeux en forme de cœur expriment une certaine nostalgie. L'éclair restitue le style graphique dynamique de Cassandre, le concepteur du slogan « Dubo, Dubon, Dubonnet ».

Camila Oliveira Fairclough est une artiste peintre née en 1979 à Rio-de-Janeiro (Brésil), vivant et travaillant à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses peintures jouent avec les formes abstraites et le langage. Elles sont influencées par la culture populaire et le graphisme. L'artiste s'inspire aussi du principe des *ready-made* de Marcel Duchamp, ces objets du quotidien détournés pour devenir des œuvres d'art « prêtes à l'emploi ».

Ainsi, les œuvres de Camila Oliveira Fairclough ont fréquemment pour origine un objet, un motif ou une image du quotidien que l'artiste reprend en peinture. À la station Sainte-Anne, il s'agit de l'ancienne publicité Dubonnet. Camila Oliveira Fairclough peint majoritairement à main levée par des aplats de couleurs délimités par des lignes géométriques. La précision de son geste n'évite pas les inévitables imperfections de la main humaine : celles-ci donnent à son œuvre un caractère chaleureux et intime.



Le « mur Dubonnet » de la place Sainte-Anne avant la construction de la nouvelle station de la ligne b du métro.

Scènes I (édition espace public)

Isabelle Cornaro

Béton, aluminium, verre
Réalisation : Self Signal, Cesson-Sévigné

Isabelle Cornaro a été invitée par la Ville de Rennes et Rennes Métropole à réaliser l'aménagement intérieur du Musée des beaux-arts – Maurepas ainsi que le mobilier urbain environnant les abords de la station Gros-Chêne. Ces œuvres sont inspirées de sa série *Scènes* (2015), dont les lignes simples et épurées relèvent d'une esthétique minimale. Le mobilier urbain est composé de cinq vitrines sculptées, destinées à présenter périodiquement des affiches artistiques produites en partenariat avec des acteurs rennais des arts visuels, à commencer par La Crie centre d'art contemporain en 2023.

Isabelle Cornaro a conçu ces cinq sculptures en béton moulé. Ce matériau résistant aux intempéries s'accorde avec le métal et le verre des cadres accueillant les affiches. Il permet aussi un jeu subtil entre les surfaces : certaines sont lisses, d'autres sont mates, brillantes ou irrégulières. Ces vitrines présentent des côtés qui sont tous différents par leur dessin, leurs dimensions et leurs surfaces : leur singularité se révèle progressivement quand on tourne autour, ce qui invite le public à cheminer entre la station de métro et le musée.

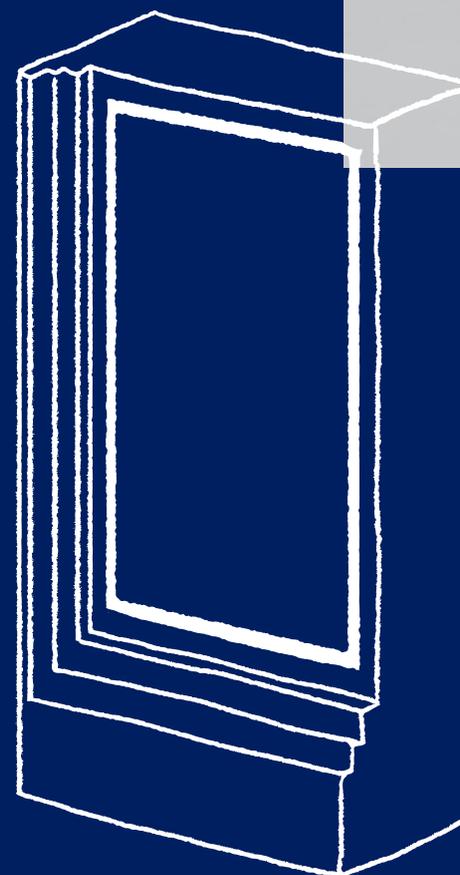
Isabelle Cornaro est une artiste plasticienne née à Aurillac en 1974, vivant et travaillant à Paris et Genève (Suisse). Elle a été formée à l'histoire de la peinture à l'École du Louvre, puis à la pratique artistique à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Cette formation classique se perçoit dans sa pratique, qui opère une jonction entre l'histoire de l'art ancien et l'art contemporain. Elle travaille la vidéo, la sculpture, la peinture, la scénographie et les installations.

Isabelle Cornaro décortique la composition des peintures classiques grâce à

des mises en scène en 3D d'objets et de formes, disposés de manière à recréer les différents plans de ces peintures. La valeur artistique de chaque élément pris séparément est questionnable ; c'est leur combinaison qui leur confère la valeur nécessaire à la formation d'une œuvre d'art. Ce procédé est à l'origine des séries *Paysages* et *Scènes*. L'artiste y développe un art conceptuel, où son intention prime sur la forme de l'œuvre finale, et un art minimal, où les formes sont épurées à l'extrême.



1.



2.

1. *Scènes #1*, vue de l'exposition *Témoins oculaires*, Spike Island (Bristol), 2015.

2. Croquis préparatoire des sculptures installées sur site en 2023.

Creatura

Valentin Carron

Acier thermolaqué, résine polyester, peinture
Ingénierie et réalisation: Idéa Métal, Pont-Péan

Pour la station Joliot-Curie – Chateaubriand, Rennes Métropole et la Région Bretagne ont confié la conception de la clôture du lycée Chateaubriand à Valentin Carron. L'artiste suisse joue sur l'autorité, celle de la clôture qui enferme et sépare, en y ajoutant une dimension artistique qui réunit et invite à douter.

Valentin Carron a d'abord redessiné la clôture préexistante d'une main tremblante et hésitante. L'esquisse obtenue fait référence aux lignes sinueuses des manuscrits littéraires, tels ceux de Chateaubriand. Puis il a agrandi son dessin à l'échelle 1, avant de le confier à un forgeron qui a transformé le croquis sur papier en une œuvre de métal. Par leur aspect déformé, les barreaux apparaissent instables et fragiles comme l'être humain.

Valentin Carron est un artiste plasticien né à Martigny (Suisse) en 1977, où il vit et travaille. Il est diplômé des Écoles cantonales d'art du Valais et de Lausanne. Son travail est constitué de sculptures, de peintures, de collages et d'installations. Cet artiste reconnu internationalement s'approprie des objets et des symboles familiers pour les détourner humoristiquement et interroger leur authenticité.

C'est notamment ce qu'il a entrepris avec le folklore suisse, en s'inspirant

d'éléments constitutifs de l'identité du canton du Valais, où il réside. Dans son œuvre *Authentik* (2000), il a fait reproduire ce mot en fer forgé, à la manière des noms apposés sur les chalets suisses pittoresques. L'orthographe ainsi modifiée contredit le sens même du mot écrit et l'authenticité du chalet qui pourrait l'arborer. Dans le même esprit, l'apparence fragile des grilles de *Creatura* contredit leur fonction première et la rigidité qui en découle.

The Sincere

Ugo Rondinone

Pierre bleue,
acier inoxydable

Pour la station Cesson – Viasilva, Ugo Rondinone a réalisé une sculpture intitulée *The Sincere*. Elle représente la figure humaine dans sa forme la plus élémentaire et la plus archaïque (une tête, un buste, deux jambes), en utilisant un matériau ancestral, la pierre. La pierre bleue qui la compose est découpée grossièrement sous forme de blocs, qui sont ensuite empilés les uns sur les autres.

Les trous de forage et les éclats à la surface de la sculpture sont autant de traces visibles du travail dans la carrière où les blocs ont été extraits du sol. À la différence de la sculpture traditionnelle, dans laquelle le matériau et la technique s'effacent au profit de la forme, cette œuvre présente les pierres qui la constituent pour ce qu'elles sont : lourdes, grossières, marquées par le vent, le temps et la corrosion. Sa surface naturelle irrégulière contraste avec le contexte architectural de la station Cesson – Viasilva, ayant fait l'objet d'un grand soin dans les finitions, et son environnement artificialisé.

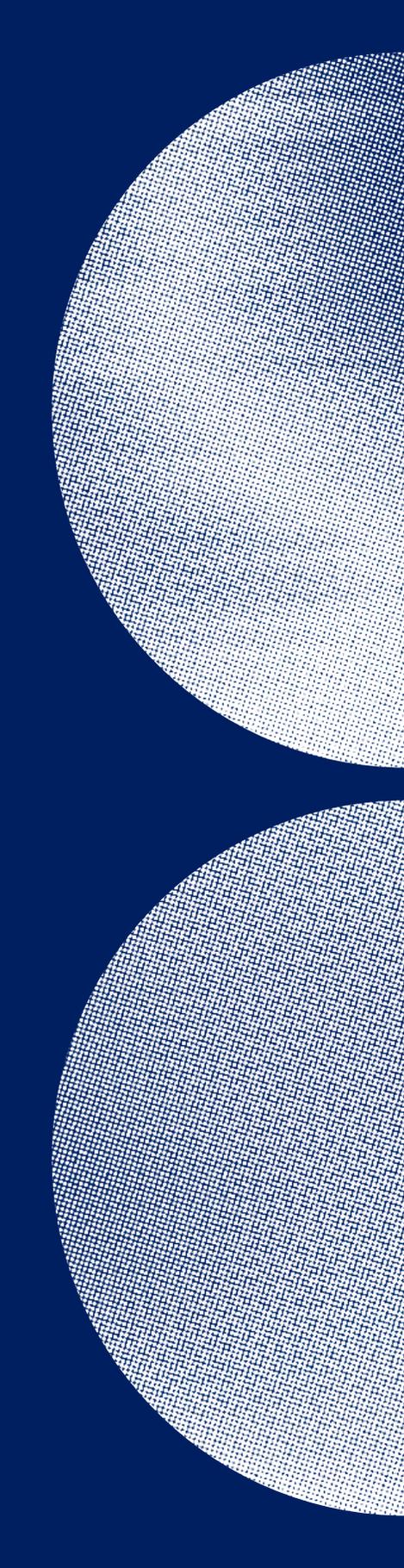
Ugo Rondinone est un artiste plasticien né à Brunnen (Suisse) en 1964, vivant et travaillant à Zürich et New York. Il a étudié à l'Université d'arts appliqués de Vienne et pratique la sculpture, le dessin, la peinture, la vidéo, la photographie, le land art et l'installation. Ses œuvres échappent à toute classification et sont exposées tant dans les galeries et musées que dans l'espace public. Elles traduisent sous forme plastique les rêves et les songes de l'artiste.

En 2013, Ugo Rondinone a débuté sa série de *Stone Figures*, dont fait partie *The Sincere* installée à proximité de la station Cesson – Viasilva. Cette série de plusieurs centaines de sculptures représente invariablement une forme humaine constituée de cinq à sept éléments simples : les jambes, le torse, le ventre, les épaules, la tête. Les exemplaires installés dans l'espace public sont généralement de taille monumentale, et contrastent avec l'environnement dans lequel elles sont implantées.



 **RENNES**
MÉTROPOLE





La Ronde de Rennes

Phillip King

P.12

Morvarc'h

Jean-Marie Appriou

P.15

Bestiaire

Charles de Meaux

P.16

Rendez-vous

Camila Oliveira Fairclough

P.19

Scènes I

(édition espace public)

Isabelle Cornaro

P.20

Creatura

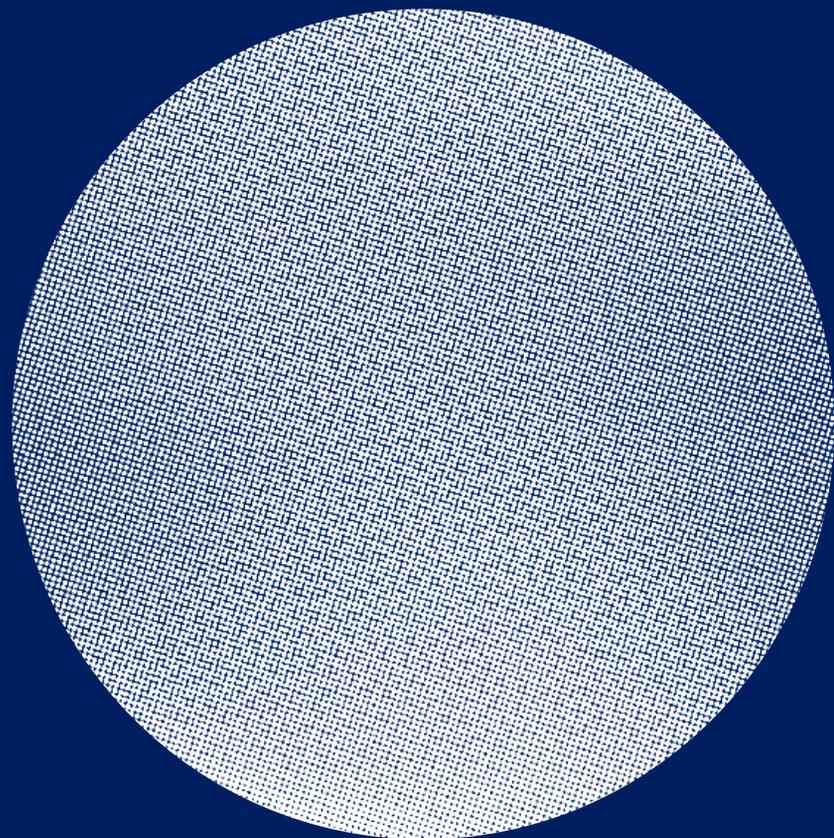
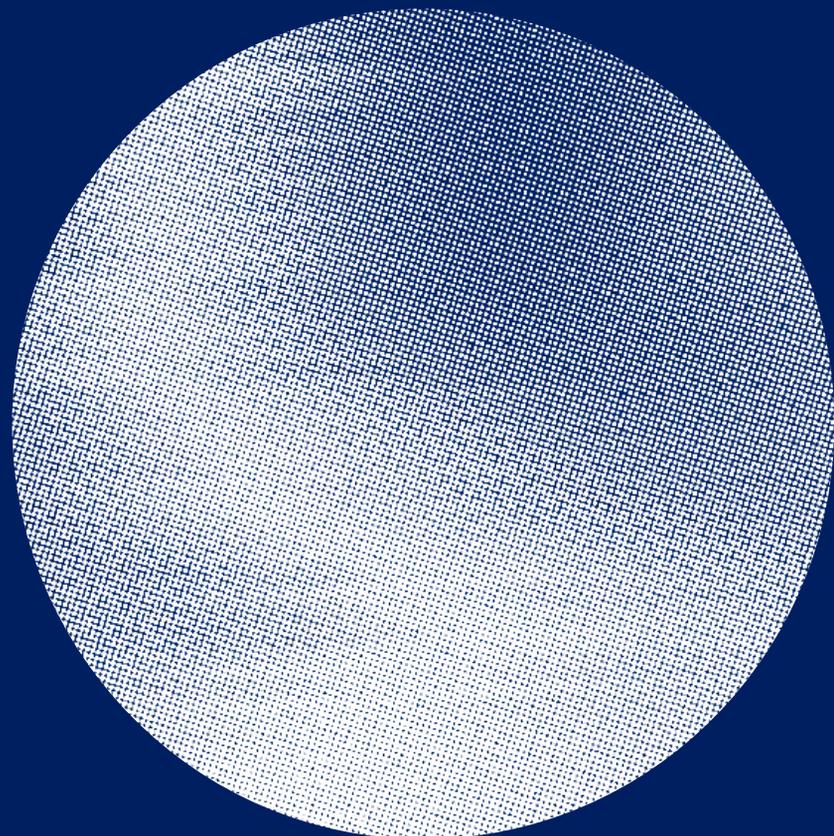
Valentin Carron

P.23

The Sincere

Ugo Rondinone

P.24



Textes

Pierrick Guégan

Photos

Franck Hamon [P. 02, 04]

Jean-Louis Aubert

[P. 06, 07, 09, 10, 27]

Julien Mignot [P. 08]

Arnaud Loubry [P. 11]

Stéphane Chalmeau

[P. 13, 14, 16, 18, 22, 25]

Eponine Momenceau,

Charles de Meaux [P. 17]

Alain Amet [Mur Dubonnet, P. 18]

© Stuart Whipps [P. 21]

Illustration

Florence Dollé [P. 21]

Conception graphique

Studio Fables

Rennes Métropole

Direction de la Culture

Direction de la Communication

Décembre
2022
